

# Exégèse : Romains 11.11-24

## Le rapport entre juifs et païens dans le plan de salut de Dieu

Jean-René Moret\*

21 juin 2012

### Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction</b>	<b>2</b>
<b>2</b>	<b>Contexte</b>	<b>2</b>
2.1	Le contexte de l'épître . . . . .	2
2.2	Le contexte dans l'épître . . . . .	3
<b>3</b>	<b>Texte grec</b>	<b>4</b>
<b>4</b>	<b>Traduction</b>	<b>5</b>
4.1	Difficultés choisies . . . . .	6
<b>5</b>	<b>Structure</b>	<b>7</b>
<b>6</b>	<b>Interprétation par partie</b>	<b>8</b>
6.1	Vv. 11-12 Chute et relèvement . . . . .	8
6.2	Vv. 13-14 Note aux païens : Le rôle de l'apôtre . . . . .	8
6.3	V 15 : Reprise : la réintégration d'Israël . . . . .	9
6.4	V. 16 : Transition . . . . .	10
6.5	Vv. 17-18 Présentation de la parabole de l'olivier . . . . .	12
6.6	Vv. 19-21 Polémique avec le gentil orgueilleux . . . . .	12
6.7	Vv. 22-24 Bonté et sévérité : regard vers le futur . . . . .	13
6.8	Complément sur la parabole de l'olivier . . . . .	13
<b>7</b>	<b>Synthèse et application</b>	<b>14</b>

---

\*Voir [www.jrmoret.ch](http://www.jrmoret.ch)

# 1 Introduction

La question du rapport entre juifs et chrétiens est une question qui demeure actuelle depuis 2000 ans, avec des excès menant à la persécution des juifs, ou à l'inverse des tentations pour l'Église d'imiter ou idolâtrer le peuple juif. Dans les premiers temps du Christianisme, une question plus importante encore fut l'imbrication entre le Judaïsme et le Christianisme, la position de l'héritage juif dans l'Église, la place à donner aux chrétiens d'origine païenne ou juive. Là aussi, on trouve des extrêmes avec d'un côté Marcion qui tente d'éliminer tout héritage juif de la foi chrétienne, et de l'autre des tendances dites judéo-chrétiennes<sup>1</sup> qui pensaient que les païens devaient devenir juifs pour être chrétiens.

Face à ces questions, l'épître aux Romains donne des éclairages importants, et le passage que nous étudierons ici, à savoir Romains 11.11-24, donne accès à une partie de la pensée de Paul à ce sujet. Nous le situerons face à la situation de l'église de Rome et face au déroulement général de l'épître aux Romains, puis, l'ayant traduit et ayant mentionné certaines difficultés à cet égard, nous en proposerons une analyse par courtes parties. Nous concluons par une brève synthèse ainsi que ses applications

## 2 Contexte

### 2.1 Le contexte de l'épître<sup>2</sup>

L'épître aux Romains a vraisemblablement été écrite autour de l'an 57, au cours du 3<sup>e</sup> voyage missionnaire de Paul, alors que celui-ci se dirige vers Jérusalem pour y apporter la collecte faite auprès des églises des gentils. L'église de Rome a très certainement son origine dans la synagogue juive, mais l'empereur Claude a ordonné l'expulsion des juifs de Rome autour de l'an 49 (voir actes 18.2). L'ordre d'expulsion a probablement expiré avec Claude, en 54, mais dans l'intervalle l'église de Rome a dû être composée exclusivement de l'élément gentil, ce qui a certainement eu une influence sur les relations entre juifs et païens au sein de cette église. On ignore combien rapide fut le retour des judéo-chrétiens, mais il est probable que les païens aient été les plus nombreux au moment où Paul écrit – à vrai dire, un des arguments dans ce sens se situe précisément dans notre passage, avec l'apostrophe du verset 13 et ce qui s'ensuit. Paul écrit entre autre pour obtenir un soutien logistique et humain pour son voyage projeté en Espagne, mais au niveau des thèmes

---

<sup>1</sup>Dans la suite, lorsque nous parlerons de judéo-chrétiens, il s'agira toujours de chrétiens d'origine juive, sans référence au courant d'opinion ici mentionné.

<sup>2</sup>Pour cette sous-section, nous nous baserons essentiellement sur MOO, D. J. *The Epistle to the Romans*. The New International Commentary on the New Testament. Eerdmans Publishing Co., 1996, pp. 1-24. Si l'interaction entre divers points de vues semble intéressante en matière d'exégèse, il nous a semblé bon de ne pas nous attarder sur les débats ayant trait au contexte, et de limiter le traitement de celui-ci à ce qui peut éclairer notre étude.

théologiques qu'il aborde, le rapport entre juifs, judéo-chrétiens et pagano-chrétiens dans l'histoire du salut et dans la communauté locale occupe une place importante.

## 2.2 Le contexte dans l'épître

C'est sous cet angle que nous présenterons rapidement la situation de notre passage dans le développement de l'épître, sans entrer dans tous les détails du riche contenu de celle-ci. Passées les salutations et l'introduction, dès 1.18 Paul commence par situer l'humanité face à la justice de Dieu ; d'abord la culpabilité des païens, puis la culpabilité des juifs et la réfutation de leurs prétentions à la supériorité, notamment en opposant la circoncision extérieure et la circoncision du cœur. Au chapitre 3, Paul rappelle les privilèges des juifs, tout en rappelant que juifs et païens sont sous l'emprise du péché et condamnés par la loi. Face à cela, Paul expose et défend l'Évangile de la justification par la foi en Jésus-Christ, au regard duquel il n'y a aucune distinction entre juifs et païens, puisque tous ont péché et sont sauvés par grâce.

Les chapitres 9 à 11 traitent plus spécifiquement du statut d'Israël et des nations. Paul commence en rappelant tout ce qui appartient en propre à Israël (9.4-5), il s'attaque ensuite au problème posé par le fait que la majeure partie des juifs n'ait pas reconnu le Christ, en montrant que ce n'est pas l'ascendance physique qui détermine l'appartenance à Israël, mais la promesse de Dieu et l'élection. Ainsi, seul un reste d'Israël selon l'élection est sauvé, tandis que, selon la parole des prophètes, Dieu a aussi appelé ses élus d'entre les païens. Et le salut vient de ce que l'on confesse Christ, alors qu'établir sa propre justice revient à s'opposer à la justice de Dieu.

Le début du chapitre 11 montre que puisqu'il y a un reste selon l'élection, Dieu n'a pas rejeté son peuple, tandis que la majorité d'Israël a été endurci. Notre passage situe cet endurcissement face au dessein de Dieu, au salut des païens, à un possible retour et au ministère de l'apôtre, tandis que la fin du chapitre 11 affirme l'espérance du salut d'Israël lorsque tous les païens élus au salut auront cru, et explique la désobéissance actuelle d'Israël par la volonté de Dieu de faire miséricorde aux juifs comme aux païens.

La fin de l'épître touche des sujets plus pratiques : l'amour mutuel, l'unité, la soumission aux autorités, avec au chapitre 14 et 15 la célèbre problématique des forts et des faibles, qui peut certainement se mettre en lien avec la présence dans l'église d'éléments (probablement juifs ou prosélytes) se considérant liés par les prescriptions alimentaires et rituelles de la loi, et d'autres qui ne respectaient pas ces observances. A noter que l'appel à se faire mutuellement bon accueil se justifie par un rappel du ministère de Christ envers les circoncis et les païens (15.7-9), ce qui accrédite l'idée que la tension considérée suivait bien cette ligne de fracture là.

L'épître montre un va et vient entre l'affirmation que le moyen du salut est le même pour tous sans aucune distinction, tous ayant péché et dépendant de la grâce, et le rappel de la valeur de la promesse faite aux juifs et de tout l'Ancien Testament. Par là, Paul

combat sur deux fronts : il se bat contre la tendance judaïsante, qui voudrait obtenir le salut par l'obéissance à la Loi, ou par le simple fait d'appartenir au peuple juif, ou encore faire dépendre le salut en Christ de l'obéissance à la loi juive, tendance avec laquelle il avait eu maille à partir en Galatie notamment. Il affronte aussi une tendance inverse, que les pagano-chrétiens de Rome auraient pu nourrir, celle de nier toute valeur à l'héritage juif, aux promesses faites à Israël et à la foi des patriarches, voire de considérer le croyant juif comme un chrétien de seconde zone.

### 3 Texte grec

<sup>11</sup> Λέγω οὖν, μὴ ἔπταισαν ἵνα πέσωσιν· μὴ γένοιτο· ἀλλὰ τῷ αὐτῶν παραπτώματι ἢ σωτηρία τοῖς ἔθνεσιν, εἰς τὸ παραζηλώσαι αὐτούς.

<sup>12</sup> εἰ δὲ τὸ παράπτωμα αὐτῶν πλοῦτος κόσμου καὶ τὸ ἥττημα αὐτῶν πλοῦτος ἐθνῶν, πόσω μᾶλλον τὸ πλήρωμα αὐτῶν.

<sup>13</sup> ὑμῖν δὲ<sup>3</sup> λέγω τοῖς ἔθνεσιν. ἐφ' ὅσον<sup>4</sup> μὲν οὖν<sup>4</sup> εἶμι ἐγὼ ἐθνῶν ἀπόστολος, τὴν διακονίαν μου δοξάζω<sup>5</sup>, <sup>14</sup> εἰ πως παραζηλώσω μου τὴν σάρκα καὶ σώσω τινὰς ἐξ αὐτῶν.

<sup>15</sup> εἰ γὰρ ἡ ἀποβολὴ αὐτῶν καταλλαγὴ κόσμου, τίς ἢ πρόσλημψις εἰ μὴ ζωὴ ἐκ νεκρῶν·

<sup>16</sup> εἰ δὲ ἡ ἀπαρχὴ ἁγία, καὶ τὸ φύραμα· καὶ εἰ<sup>6</sup> ἡ ῥίζα ἁγία, καὶ οἱ κλάδοι.

<sup>17</sup> Εἰ δέ τινες τῶν κλάδων ἐξεκλάσθησαν, σὺ δὲ ἀγριέλαιος ὢν ἐνεκεντρίσθης ἐν αὐτοῖς καὶ συνκοινωνὸς τῆς ῥίζης<sup>7</sup> τῆς πίστεως τῆς ἐλαίας ἐγένου, <sup>18</sup> μὴ κατακαυχῶ τῶν κλάδων· εἰ δὲ κατακαυχᾶσαι<sup>8</sup>, οὐ σὺ τὴν ῥίζαν βαστάζεις ἀλλὰ ἡ ῥίζα σέ.

<sup>19</sup> ἔρεῖς οὖν, ἐξεκλάσθησαν κλάδοι ἵνα ἐγὼ ἐγκεντρίσθῶ.

<sup>20</sup> καλῶς· τῆ ἀπιστία ἐξεκλάσθησαν, σὺ δὲ τῆ πίστει ἔστηκας. μὴ ὑψηλὰ φρόνει<sup>9</sup>, ἀλλὰ φοβοῦ· <sup>21</sup> εἰ γὰρ ὁ θεὸς τῶν κατὰ φύσιν κλάδων οὐκ ἐφείσατο, οὐδὲ <sup>10</sup> σοῦ φείσεται.

<sup>3</sup>On trouve γὰρ dans plusieurs manuscrit, οὖν en C.. N'a que peu d'influence au final.

<sup>4</sup>Seulement μὲν dans le texte majoritaire, rien du tout dans quelques manuscrit, les textes les plus anciens portent μὲν οὖν.

<sup>5</sup>On a -ασω (futur) dans plusieurs manuscrits. Le sens du propos est peu modifié.

<sup>6</sup>Dans de nombreux manuscrits, εἰ manque. CRANFIELD (CRANFIELD, C. E. D. *Romans*. The International Critical Commentary. T. & T. Clark, 1979, pp. 553–572) note que l'omission détruit le parallélisme entre les deux parties du verset, et pourrait venir de la volonté d'éviter de donner le même sens à ἀπαρχὴ et ῥίζα. Mais comme lui nous restons dubitatif sur cet effet du parallélisme, et malgré le témoignage de P<sup>46</sup>, nous retenons ce mot bien attesté.

<sup>7</sup>Plusieurs manuscrits τ. ῥ. καί, plusieurs autres omettent τῆς ῥίζης.

<sup>8</sup>Parfois remplacé par σὺ καυχᾶσαι. Correction logique vu l'absence de complément ici, mais il faut le voir comme repris de la phrase précédente.

<sup>9</sup>De nombreux manuscrits plus tardifs portent ὑψηλοφρονεῖ, qui semble assez clairement une amélioration de style et que nous ne retenons pas.

<sup>10</sup>Certains manuscrits portent ici μὴ πως, que nous conserverons - voir discussion plus bas.

<sup>22</sup> ἴδε οὖν χρηστότητα καὶ ἀποτομίαν θεοῦ· ἐπὶ μὲν τοὺς πεσόντας ἀποτομία<sup>11</sup>, ἐπὶ δὲ σὲ χρηστότης<sup>12</sup> θεοῦ<sup>13</sup>, ἐὰν ἐπιμένῃς<sup>14</sup> τῇ χρηστότητι, ἐπεὶ καὶ σὺ ἐκκοπήσῃ.

<sup>23</sup> κάκεινοι δέ, ἐὰν μὴ ἐπιμένωσιν<sup>15</sup> τῇ ἀπιστίᾳ, ἐνκεντρισησονται· δυνατὸς γάρ ἐστιν ὁ θεὸς πάλιν ἐνκεντρίσαι αὐτούς.

<sup>24</sup> εἰ γὰρ σὺ ἐκ τῆς κατὰ φύσιν ἐξεκόπης ἀγριελαίου καὶ παρὰ φύσιν ἐνκεντρίσθης εἰς καλλιέλαιον, πόσῳ μᾶλλον οὔτοι οἱ κατὰ φύσιν ἐνκεντρισησονται τῇ ἰδίᾳ ἐλαίᾳ. Romains 11.11-24<sup>16</sup>

## 4 Traduction

<sup>11</sup> Je dis donc, ont-ils trébuché afin de tomber ? Point n'advienne ! Mais par leur faux-pas est le salut des nations, afin de susciter leur jalousie.<sup>12</sup> Or si leur faux-pas est richesse du monde et leur amoindrissement richesse des nations, à quel point davantage leur plénitude !

<sup>13</sup> Quant à vous, je parle aux nations, dans la mesure même où je suis, moi, apôtres des nations, je glorifie mon service<sup>14</sup>, pour si possible susciter la jalousie de ma chair et sauver quelques uns d'entre eux.

<sup>15</sup> Car si leur rejet est réconciliation du monde, que sera leur acceptation sinon une vie d'entre les morts ?

<sup>16</sup> Or si la part consacrée est sainte, la pâte l'est aussi, et si la racine est sainte, les branches aussi.

<sup>17</sup> Mais si certaines d'entre les branches ont été arrachées, et que toi, étant olivier sauvage, tu as été greffé parmi elles et es devenu participant à la riche racine de l'olivier,<sup>18</sup> ne te vante pas aux dépens des branches ; et si tu te vantes, ce n'est pas toi qui portes la racine, mais la racine te porte toi !

<sup>19</sup> Tu diras alors "des branches furent arrachées afin que moi, je fusse greffé".<sup>20</sup> Fort bien ! Elles furent arrachées de par leur incrédulité, tandis que toi tu tiens par la foi. N'aie pas à l'esprit des choses orgueilleuses, mais prends garde,<sup>21</sup> si en effet Dieu n'épargna pas les branches naturelles, de peur qu'il ne t'épargne pas non plus.

<sup>22</sup> Vois donc la bonté et la sévérité de Dieu, d'une part la sévérité envers ceux qui sont tombés, d'autre part envers toi la bonté de Dieu, si tu demeures par la bonté, sinon, tu

---

<sup>11</sup> De nombreux textes tardifs portent ἀποτομίαν.

<sup>12</sup> Les mêmes portent χρηστότητα. Le passage à l'accusatif a des raisons grammaticales, mais l'emploi du nominatif est possible dans une telle construction.

<sup>13</sup> Le mot manque dans une série de manuscrits.

<sup>14</sup> On a ἐπιμένῃς dans de nombreux manuscrits.

<sup>15</sup> On trouve ἐπιμενωσιν (subjunctif aoriste) dans plusieurs manuscrits.

<sup>16</sup> Texte tiré de TISCHENDORF, C. *Novum Testamentum Graece, editio octava critica major*. Giesecke and Devrient, Leipzig, 1869-1872. Leçons variantes d'après NESTLE, E., AND ERWIN, N. *Novum Testamentum Graece*, 27 ed. Deutsche Bibelgesellschaft Stuttgart, 2006.

seras retranché.<sup>23</sup> Eux aussi, s'ils ne demeurent pas dans l'incrédulité, il seront greffés, car il est possible à Dieu de les greffer à nouveau.<sup>24</sup> Car si toi tu as été retranché de ton olivier sauvage naturel et greffé contre nature sur un bon olivier, combien davantage ceux-ci, les naturels, seront-ils greffés sur leur propre olivier.

## 4.1 Difficultés choisies

<sup>12</sup>ἡττημα et πλήρωμα : les deux termes peuvent être pris dans un sens quantitatif ou qualitatif. πλήρωμα a certainement le premier sens au verset 25. Cela pousse à comprendre son emploi dans ce verset avec au moins un aspect quantitatif. Alors pour préserver l'opposition que Paul fait, il faudrait comprendre ἡττημα dans un sens de diminution numérique (seul un petit nombre de juifs demeure dans la nouvelle alliance); mais d'après MOO<sup>17</sup>, en accord avec les lexiques consultés, cette nuance est rare ou inexistante, le sens normal étant plutôt celui d'une défaite (militaire ou juridique) ou d'un échec. L'alternative serait de donner à πλήρωμα le sens d'un accomplissement, plutôt que d'un nombre complet. Au niveau de la traduction, nous avons essayé de maintenir l'ambiguïté.

<sup>13</sup> ἐφ' ὅσον μὲν οὖν : si οὖν ou μὲν οὖν sont omis par plusieurs manuscrits, les plus anciens et les plus importants (P<sup>46</sup>, Vaticanus, Sinaïticus pour ne citer qu'eux) portent les deux mots, qui sont certainement originaux. Pour la valeur de ἐφ' ὅσον, nous nous accordons avec CRANFIELD<sup>18</sup>, WITHERINGTON<sup>19</sup> et MOO qui donnent en anglais *in so far as*, plutôt qu'une idée de durée qui n'aurait pas de sens ici. Avec CRANFIELD, nous prenons μὲν οὖν (sans δε qui fasse contrepartie à μὲν) comme marquant une opposition à l'idée que le lecteur pourrait se faire des conséquences de l'orientation du ministère de Paul envers les nations.

<sup>17</sup>τῆς ῥίζης τῆς πλοῦτητος τῆς ἐλαία : En accord avec METZGER<sup>20</sup> et MOO, contre GODET<sup>21</sup>, nous pensons que ceci est la leçon originale : elle peut sembler suffisamment maladroite pour expliquer les corrections facilitatrices des copistes. Il faut comprendre la construction comme un sémisme, le second génitif sert de qualificatif (ainsi notre traduction). Littéralement, πλοῦτης signifie graisse, abondance ou richesse, certaines traductions françaises<sup>22</sup> interprètent par "sève", mais cela passe à côté d'une partie des

---

<sup>17</sup>Op. cit, pp. 685-710 pour ce qui concerne notre passage.

<sup>18</sup>Au vu du grand nombre d'ouvrage cité et pour alléger la mise en page, lorsque qu'un auteur est cité sans autre précision, nous considérerons la mention *op. cit.* comme sous-entendue. Nous donnons pour chaque ouvrage les pages consacrées au passage ici traité, et sauf mention contraire, les renvois concernent le passage où l'auteur traite du verset en cours de discussion.

<sup>19</sup>WITHERINGTON, B. *Paul's Letter to the Romans*. Eerdmans Publishing Co., 2004, pp. 266-272.

<sup>20</sup>METZGER, B. M. *A textual commentary on the greek new testament*. United Bible Societies, 1971.

<sup>21</sup>GODET, F. *Commentaire sur l'épître aux Romains*. Delachaux et Niestlé, 1890, pp. 377-402.

<sup>22</sup>SEGOND, L. *Traduction de la Bible par Louis Segond, révisée*. Domaine public, 1910; *La Nouvelle Bible Segond*. Société Biblique Française, 2002; *Bible en français courant, Version révisée 1997*. Société Biblique Française, 1997 – dorénavant abrégé "LSG", "NBS", "BFC", respectivement.

résonances du terme : dans la LXX<sup>23</sup>, le terme apparaît en Genèse 27.28 et 27.39 comme élément de la bénédiction donnée à Jacob, et comme élément dont Esaü est privé. Avec la référence à Jacob et Esaü en Romains 9.10-13, le terme fait probablement allusion à la bénédiction dont bénéficient les enfants de la promesse et uniquement eux. Le terme voit un autre emploi notable en Juges 9.9, dans la parabole de Yotam, où le terme désigne ce à quoi l'olivier renoncerait pour régner sur les arbres - certainement pas sa sève, probablement son huile, ou plus généralement son bon produit.

<sup>17</sup> ἐν αὐτοῖς : Cela peut se traduire "parmi eux", ou "à leur place", en fonction de l'antécédent. L'antécédent le plus naturel serait τινες τῶν κλάδων, auquel cas Paul dirait que les païens ont été greffé à la place des juifs qui ont été retranchés. Mais l'antécédent peut aussi être τῶν κλάδων, et Paul dirait que les païens ont été greffé parmi les juifs, dont certains ont été retranchés. Cette dernière compréhension nous semble la meilleure.

<sup>21</sup>μη πως Cet élément pose un double problème ; d'une part au niveau de la critique textuelle, l'attestation en est faible, mais pas négligeable, et les avis sur l'originalité divergent. Nous suivrons GODET<sup>24</sup> et METZGER en conservant avec réserve ce ou ces mots. GODET souligne que "cette expression dubitative" aurait difficilement pu être ajoutée par des scribes ; il attribue son omission à l'absence (apparente) de verbe servant d'antécédent, ainsi qu'au manque d'accord avec le verbe à l'indicatif futur. Nous avons considéré, avec la version Darby<sup>25</sup>, que cette expression fait en fait suite à φοβου au verset précédent, et que le début du verset est parenthétique (nous écartant par là de la ponctuation de Nestlé-Aland). Quand au problème de mode pour le verbe, il est purement orthographique, reposant sur la différence entre η et ε<sup>26</sup>, nous ne le considérerons donc pas comme crucial.

Une autre lecture possible est de prendre μη πως dans le sens "en aucune manière" (combinaison de la négation μη et de l'indéfini πως – sens donné par CHASSANG<sup>27</sup>), ce qui donne "il ne t'épargnera pas non plus en aucune manière", en conservant la ponctuation de Nestlé-Aland, et sans problème modal.

## 5 Structure

Nous proposons pour ce passage la structure suivante, dont la justification apparaîtra au fil de la prochaine section :

- Le statut actuel et futur d'Israël :
- 11-12 Chute et relèvement ;

<sup>23</sup>RAHLFS, A., Ed. *Septuaginta*. Württembergische Bibelanstalt, Stuttgart, 1971. Edition électronique préparée par Steve Amato du "Boston Christian Bible Study Resources" .

<sup>24</sup>*Op. Cit.* p.398.

<sup>25</sup>DARBY, J. N. *Traduction de la Bible par J.N. Darby, révisée*. Domaine public, 1975.

<sup>26</sup>Raison pour laquelle Nestlé-Aland ne mentionne pas les manuscrits qui corrigent ε en η, qui existent d'après GODET.

<sup>27</sup>CHASSANG, A. *Nouveau dictionnaire grec-français*. Garnier Frères, Paris, 1899.

- 13-14 Note parenthétique aux païens : Le rôle de l'apôtre ;
- 15 Reprise : la réintégration ;
- 16 Verset de transition ;
- La parabole de l'olivier :
  - 17-18 Présentation de la parabole de l'olivier ;
  - 19-21 Polémique avec le gentil orgueilleux ;
  - 22-24 Bonté et sévérité : regard vers le futur.

## 6 Interprétation par partie

### 6.1 Vv. 11-12 Chute et relèvement

Paul vient de montrer que seule une partie d'Israël, les élus, a obtenu ce qu'Israël cherchait, tandis que les autres ont été endurcis. Il s'attaque maintenant à la valeur à donner à cette constatation. La question rhétorique de Paul, suivie de l'interjection  $\mu\eta$   $\gamma\epsilon\nu\omicron\iota\tau\omicron$ , classique dans la diatribe, demande si les juifs ont échoué de manière à arriver à une chute sans rémission (d'autres diraient "sont ils tombés sans autre but que de chuter", mais cela s'accorde moins à la suite du passage). Bien au contraire, leur chute a été l'occasion de l'entrée des nations dans le salut, et cette même entrée doit les pousser à la jalousie, afin de provoquer leur retour. L'idée de  $\pi\alpha\rho\alpha\zeta\eta\lambda\omega$  est très clairement reprise de Deutéronome 32.21, que Paul vient de citer d'après la LXX en 10.19. Paul a ainsi une base vétéro-testamentaire pour son idée que l'accueil des païens sert aussi un dessein pour Israël. Le verbe peut avoir le sens de susciter l'émulation, mais dans le contexte du Deutéronome, il fait écho à la jalousie de Dieu à l'encontre des idoles de son peuple, qu'on ne saurait rendre de manière positive, nous garderons donc la jalousie comme élément principal, même si elle inclut une dimension d'émulation.

$\Pi\alpha\rho\alpha\pi\tau\omicron\mu\alpha$  a le sens littéral de faux-pas, et le sens figuré de transgression, souvent utilisé par Paul (notamment Rm 5.15-18) ; ici Paul a certainement les deux à l'esprit, le rapprochement avec  $\pi\iota\pi\tau\epsilon\iota\nu$  étant évident dans le contexte.

Que l'on prenne  $\eta\tau\tau\eta\mu\alpha$  dans le sens de la réduction à un petit nombre ou dans celui, plus probable, d'une défaite, l'argument du v.12 procède "du moindre au plus grand" (CALVIN<sup>28</sup>) ; autant l'échec partiel d'Israël a profité aux nations, d'autant plus leur retour à la plénitude (de nombre ou de qualité) sera bénéfique – ce que nous développerons en rapport avec le verset 15.

### 6.2 Vv. 13-14 Note aux païens : Le rôle de l'apôtre

Ici, Paul s'adresse en particulier aux païens parmi ses lecteurs pour préciser le rapport entre son appel d'apôtre des païens et le salut des juifs. Si certains pouvaient s'imaginer

---

<sup>28</sup>CALVIN, J. *Commentaires bibliques - Épitre aux Romains*. Kerygma - Farel, 1978, pp. 267-276.

que l'orientation du ministère de Paul signifiait qu'il se désintéressait des juifs, Paul montre au contraire que s'il vise à donner le plus d'éclat possible<sup>29</sup> à son ministère, c'est précisément pour pousser "sa chair", ses compatriotes, à l'émulation, "afin d'en sauver quelques-uns" – Paul inscrit son ministère dans le cadre de la situation mutuelle des juifs et des païens, sans penser être lui-même le moyen de l'accomplissement complet de ce qu'il entrevoit. Les versets 11 et 12 montraient que les païens avaient tout à espérer du rétablissement des juifs, les versets 13 et 14 montre que le salut des païens est destiné au meilleur intérêt des juifs. Ainsi, la tentation de mettre les deux parties en opposition est contrée.

### 6.3 V 15 : Reprise : la réintégration d'Israël

Parallèlement au verset 12, Paul oppose le rejet à l'acceptation des juifs (des juifs par Dieu ou de Dieu de la part des juifs ? – MOO argumente dans le premier sens sur la base de l'usage de προσλαμβάνω en 14.3, 15.7 pour l'acceptation des croyants par Christ, ce qui semble correct sinon certain), pour en tirer que l'acceptation des juifs sera d'un bénéfice immense. Γαρ au début de verset renvoie autant au verset 12 qu'au verset 14 : l'idée du verset 12 est prolongée ici, mais cela justifie en même temps les efforts de Paul en vue du salut des juifs.

La portée de ζῶν ἐκ νεκρῶν est discutée, citons 3 catégories d'acceptations :

- L'expression serait à prendre dans un sens littéral et ferait allusion à la résurrection des morts, sous-entendu la résurrection finale. Alors la réintégration des juifs prend une résonance tout à fait eschatologique .
- Le retour à la vie du peuple d'Israël, dans un sens spirituel (que l'on pourrait alors mettre en parallèle avec la vision d'Ézéchiël 37). Cette vue est présente en particulier chez CALVIN, qui la combine dans une mesure avec la suivante, et chez quelques autres cités par MOO.
- L'expression serait simplement une hyperbole pour désigner une intense vivification spirituelle. Ainsi GODET et HODGE s'accordent à penser que pour parler de la résurrection finale, Paul aurait utilisé comme à son habitude l'expression "ἀναστασις ἐκ νεκρῶν", et qu'il faut plutôt voir le bénéfice pour l'Église de recevoir la plénitude des juifs - comparés chez GODET au fils aîné de la parabole des deux fils. Parmi les anciens, Pélage<sup>30</sup> pense que si l'Église a bénéficié de l'instruction des quelques juifs devenu chrétiens, elle profitera bien plus si tous la rejoignent. Une lecture dispensationaliste telle celle de BROCKHAUS<sup>31</sup> mène aussi à cette compréhension,

---

<sup>29</sup> Δοξαζω peut avoir la valeur de faire connaître, de mettre en valeur, mais plus probablement celle de donner de l'ampleur, de rendre important et manifeste.

<sup>30</sup> In BRAY, G., Ed. *Ancient Christian Commentary on Scripture*, vol. New Testament VI. Intervarsity Press, 1998, pp. 289-296.

<sup>31</sup> BROCKHAUS, R. *Étude sur l'épître aux Romains*. Editions Bibles et traités chrétiens, Vevey, 1970, pp. 234-250.

parce que le retour d'Israël a pour conséquence son règne sur la terre, dont la vie d'entre les morts est une description imagée.

La seconde position semble difficilement tenable, simplement parce que tout l'argument de Paul vise à mettre en évidence l'importance du bénéfice pour les païens de la conversion d'Israël, alors que dans cette lecture, ζωή ἐκ νεκρῶν viserait le bénéfice pour Israël même.

MOO et CRANFIELD argumentent en faveur de la première interprétation dans l'idée que, d'une part, l'acceptation finale d'Israël doit suivre l'entrée de la totalité des païens (vv. 25-26), ce qui la place vers le terme des desseins de rédemption de Dieu, et laisse peu de place pour un degré supérieur de bénédiction qui ne soit pas l'achèvement des temps et l'entrée dans la vie éternelle, et d'autre part que pour suivre la logique de Paul, ζωή ἐκ νεκρῶν doit dépasser de loin la notion de réconciliation et de salut déjà ouverts aux païens. Les deux arguments semblent pertinents et de poids, tandis que la question de vocabulaire soulevée HODGE et GODET n'est pas contraignante (si ζωή ἐκ νεκρῶν est une expression unique, ἐκ νεκρῶν se rattache presque toujours à la résurrection finale, à une exception près, si on en croit MOO), c'est pourquoi nous retiendrons la première lecture.

#### 6.4 V. 16 : Transition

Dans ce verset, Paul utilise deux images pour confirmer ce qu'il vient d'énoncer, et la seconde introduit la parabole de l'olivier. La conjonction des termes ἀπαρχή et φυράμα fait allusion à Nombres 15.20-21 dans la LXX (bien vu par WITHERINGTON, BRUCE, MOO, entre autres). Ἀπαρχή, habituellement traduit par prémices, désigne ici une portion de la pâte à pain offerte à Dieu, c'est donc une image mettant en lien une partie et un tout. Une question est celle de la nature de ce lien ; pour MOO, BRUCE ou GODET, il y a l'idée que l'offrande d'une partie de la pâte avait pour but d'en sanctifier l'ensemble, tandis qu'une autre interprétation possible est simplement que l'un étant tiré de l'autre, la qualité des "prémices" permet d'inférer sur la qualité du tout, ainsi WITHERINGTON. La notion d'une sanctification du tout par les prémices n'étant à notre connaissance affirmée nulle part explicitement, nous retiendrons la seconde lecture.

L'autre grande question est de savoir quelles sont les contreparties de la pâte et des prémices, de la racine et des branches. En commençant par le plus clair, il n'y a guère de doute ni de discussion sur le fait que les branches et la pâte représentent le peuple juif dans son ensemble, vu le sujet que Paul est entrain de traiter. La racine de l'arbre représente les ancêtres en la foi de l'ancienne alliance<sup>32</sup>, ce qui est pratiquement nécessaire

---

<sup>32</sup>Nous utilisons ici le terme d'ancienne alliance pour désigner les rapports entre Dieu et son peuple jusqu'à la venue du Christ, par analogie notamment avec l'épître aux hébreux, chapitre 8 à 10, sans que cela préjuge du lien entre alliance mosaïque et promesse à Abraham, ni ne constitue une prise de position sur la notion de continuité de l'alliance en théologie réformée.

vu la parabole qui suit<sup>33</sup> – on peut voir dans la racine Abraham et les patriarches, mais sans oublier tout le développement intermédiaire, notamment sur la base de 9.4-5, qui inclut les promesses et les patriarches, mais aussi le culte et la loi.

La question qui reste discutée est celle des "prémices", avec 3 tendances principales :

1. Pour BRUCE, CRANFIELD et WITHERINGTON, les prémices seraient les juifs devenu chrétiens, dont la conversion serait le gage de la conversion ultérieure de tout le peuple. On peut inclure ici la position de LUTHER<sup>34</sup>, pour qui les prémices sont les apôtres, issus du peuple d'Israël, à cause desquels il ne faudrait pas regarder ce peuple comme profane.
2. De nombreux Pères de l'Église (THÉODORET DE CYR, THÉODORE DE MOPSUESTE, PSEUDO-CONSTANTIN, GENNADIUS DE CONSTANTINOPLE<sup>35</sup>) voient en Christ les prémices. Dans cette lecture, Paul argumenterait en même temps sur deux fronts : Les patriarches dont les juifs sont issus, et Christ qui est issu des juifs.
3. DIODORE et AMBROISE ainsi que CALVIN, MOO, BROCKHAUS, DARBY et GODET pensent que les deux images ont la même portée, et que la portion consacrée représente aussi les patriarches ou l'ancienne alliance.

On peut appuyer la première lecture par l'emploi d'ἀπαρχῆς en 16.5, pour un individu "qui est les prémices de l'Asie pour Christ." (LSG) De plus, au début du chapitre Paul montre que Dieu n'a pas abandonné son peuple en ce qu'il existe un reste selon l'élection (11.5), il ne serait pas étonnant que Paul continue de même ici.

La seconde lecture peut s'appuyer sur la désignation de Christ comme prémices en 1 Corinthiens 15.20,23, et il faut relever que le rapport entre la portion consacrée et la pâte n'est pas le même que celui entre les racines et les branches. De plus, en 9.5, Paul peut citer dans un même souffle les patriarches et l'origine du Christ selon la chair.

La troisième lecture a pour elle de nombreux commentateurs, mais ne semble en fait pas reposer sur beaucoup plus que le parallélisme avec l'image de la racine, qui ne semble pas indispensable. Si ἀπαρχῆς doit être prise avec un sens temporel, comme dans le cas des prémices de récoltes, alors cela peut renvoyer à la situation dans le temps des patriarches et de l'ancienne alliance, mais en Nombres 15 la temporalité n'est pas au premier plan. Il est vrai qu'ἀπαρχῆς a souvent chez Paul le sens de début d'une chose, mais cela est aussi pleinement compatible avec la première lecture.

Toutes ces lectures peuvent se justifier, mais le contexte en début de chapitre nous conduit à retenir la première : l'existence de juifs ayant reçu le messie prouve que le peuple juif n'est pas devenu impropre à l'appartenance au peuple de Dieu renouvelé.

---

<sup>33</sup>Seul BRUCE préfère y voir les juifs chrétiens, sur la base de l'interprétation qu'il fait de l'image des prémices, en reconnaissant que sans cela il eût été plus naturel de voir les patriarches. Mais cette lecture brise toute continuité avec la parabole qui suit.

<sup>34</sup>LUTHER, M. *Lectures on Romans*. Westminster Press, 1961, pp. 310–318.

<sup>35</sup>In BRAY, Ed., *op. cit.*. De même pour les Pères qui soutiennent la position suivante.

## 6.5 Vv. 17-18 Présentation de la parabole de l'olivier

Paul enchaîne sur l'image de la racine et des branches pour préciser le rapport du pagano-chrétien avec l'ancienne alliance et le judéo-chrétien. Certaines des branches, faisant corps avec l'Israël de l'ancienne alliance, ont été retranchées, et le païen a été enté sur la racine à laquelle il n'appartenait pas en tant qu'olivier sauvage, arbre notoirement dépourvu de valeur<sup>36</sup>. Cette opération ne donne pas de titre de gloire au païen, qui doit se rappeler qu'il tire sa subsistance de ses ancêtres en la foi. Comme discuté plus haut, *πιστης* fait probablement allusion aux bénédictions liées à la promesse, dont le païen était privé jusqu'à qu'il soit greffé. Le païen ne doit pas se glorifier aux dépens des branches, en premier lieu aux dépens des branches coupées mentionnées ici-même, mais puisque Paul ne fait pas la précision, cela s'applique à d'autant plus forte raison aux branches encore présentes sur l'arbre.

## 6.6 Vv. 19-21 Polémique avec le gentil orgueilleux

Paul imagine maintenant le raisonnement d'un païen imbu de sa situation : des branches ont été retranchées pour lui faire place à lui, ce qui indiquerait qu'il a une valeur supérieure aux juifs incroyants. Paul concède la prémisse, l'infidélité des juifs a ouvert la porte aux païens<sup>37</sup>, mais il attaque la déduction : ce n'est pas en fonction d'une valeur supérieure du païen que les juifs ont été arrachés, mais par leur manque de foi, et c'est la foi qui maintient le statut du païen greffé. Et dans la pensée de Paul, la foi n'a pas de caractère méritoire<sup>38</sup>. Ainsi, il n'y a pas de matière à l'orgueil, mais au contraire le sort des branches retranchées est exemplaire de ce qui peut arriver si le croyant ne demeure pas dans la foi<sup>39</sup>, et pour une part il est possible que l'orgueil sont précisément ce qui a causé le rejet des juifs.

---

<sup>36</sup>D'abondantes discussions ont eu lieu sur la vraisemblance de l'image utilisée par Paul, dont on ne livrera qu'une conclusion succincte : la pratique de greffer un olivier sauvage sur un olivier franc n'est pas impossible, et mentionnée chez des auteurs antiques, celle de regreffer des branches coupées (vv 23-24) est hors de vraisemblance, mais de toute manière Paul ne donne pas un traité d'horticulture, et n'a pas de scrupule à mener son image au delà de sa contrepartie culturelle.

<sup>37</sup>Il n'en dit pas moins en actes 13.46 : "C'est à vous premièrement que la parole de Dieu devait être annoncée ; mais, puisque vous la repoussez, et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici, nous nous tournons vers les païens."

<sup>38</sup>Cf. Éphésiens 2.8-9.

<sup>39</sup>Cet aspect donne lieu à des discussions sur le lien avec la doctrine de l'élection et de la persévérance des saints (chez HODGE, CALVIN, DARBY), qui menant à deux sortes de réponses : Paul aurait en vue uniquement le statut des juifs et des païens comme groupes, et ne s'intéresserait pas aux personnes individuelles ; ou alors celui qui est greffé puis retranché n'a jamais été élu au salut, mais a simplement fait partie de l'alliance. On ne développera pas cette question, qui n'est certainement pas le centre du propos de Paul.

## 6.7 Vv. 22-24 Bonté et sévérité : regard vers le futur

Sur la base de tout ce qui vient d'être dit, Paul met en avant la bonté de Dieu envers le païen accueilli contre sa nature sur l'arbre de la promesse, et sa sévérité envers le juif retranché de cet arbre. Cela lui donne argument à encourager le païen à demeurer dans la bonté de Dieu, sans quoi il risque d'être retranché lui-même, et matière à espérer pour les juifs, qui seront réintégrés s'ils reviennent de leur infidélité. Paul argumente encore du moindre au plus grand, s'il a été possible au païen qui ne bénéficiait pas de la promesse par héritage d'en profiter, à d'autant plus forte raison il est possible au juif qui a cet héritage d'être réintégré.

## 6.8 Complément sur la parabole de l'olivier

Il nous reste encore un point à discuter sur la parabole de l'olivier dans son ensemble, il est relativement clair que la racine représente les patriarches et/ou l'ancienne alliance, et que les branches représentent ceux qui bénéficient des promesses. Mais il y a une variété de compréhension sur ce qu'est l'arbre en lui-même, en fonction des positionnements plus généraux, que sont en particulier le dispensationalisme (illustré par DARBY, FOURNIER<sup>40</sup> et BROCKHAUS) et la théologie de l'alliance. Les auteurs dispensationalistes font très attention de ne pas voir l'arbre comme étant l'Église, notamment dans l'idée que dans l'Église "il n'y a ni Juif, ni Grec" (Gal 3.28), alors que sur l'arbre on distingue des branches greffées et des branches naturelles. Pour eux, appartenir à l'arbre revient à bénéficier de la promesse faite à Abraham, mais sur deux modes différents : Israël comme bénéficiaires des promesses terrestres faites à Israël, et les chrétiens en bénéficiant du salut par grâce en Christ. Pour eux, il est clair qu'au jour où ils écrivent, l'élément gentil, l'Église, n'a pas persévéré dans la bonté de Dieu, et que le système gentil doit être bientôt coupé, et que ce retranchement donnera la possibilité aux juifs d'être greffé à nouveau. "Alors l'histoire gentile (*sic*) de la grâce et de l'Église cessera ; puis Israël sera sauvé comme nation, ce qui n'est pas possible tant que dure le temps de l'Église, où il n'y a ni Juif ni Grec"<sup>41</sup>. Mais cette lecture ne permet pas de comprendre ce que sont les branches naturelles restées sur l'arbre : elles ne sont pas les juifs chrétiens, cela est refusé (d'autant qu'alors ces branches subiraient une mystérieuse transformation les faisant passer d'un mode à un autre d'appartenance à la promesse) ; elle sont pas l'Israël infidèle qui n'a pas cru au messie, celui-ci a été coupé. Ce qu'elles devraient être dans cette lecture (aucun des auteurs de cette école consultés ne définit leur sens), c'est un reste d'Israël qui croirait en Christ comme Messie triomphant et ne ferait pas partie de l'Église. Mais cela n'existe pas, et est entièrement contraire au dessein de Paul qui veut montrer comment juifs et chrétiens cohabitent dans l'Église.

---

<sup>40</sup>FOURNIER, J.-D. *Sondez les écritures*. Bibles et publications chrétiennes, 1994.

<sup>41</sup>DARBY, *op. cit.*, p.139.

A l'inverse, pour CALVIN, MOO, HODGE ou GODET, l'arbre est très clairement le peuple de Dieu, commençant avec Abraham, dont certains membres ont été retranché, et où les païens ont été admis, alors qu'ils n'y avaient aucune part. Dans cette perspective, les branches naturelles demeurées sur l'arbre sont les juifs devenus chrétiens, qui ont toujours fait partie du peuple de Dieu (en accord avec la parole de Jésus selon laquelle les hommes qui appartiennent au Christ appartenaient déjà à son Père, en Jean 17.6), et la greffe des juifs incrédules consistera en leur agrégation à l'Église, peuple de Dieu refondé, auquel ils auraient dû avoir part par nature. Cette interprétation est cohérente avec le contenu du passage et avec la visée de Paul, montrant que les chrétiens juifs et gentils appartiennent maintenant au même peuple, fondé sur (ou "accomplissant", selon MOO) le peuple de l'ancienne alliance, mais élargi aux nations. A noter aussi que l'origine des juifs sert à justifier la possibilité de leur réintégration au sein du peuple de la promesse, mais certainement pas à postuler pour eux un salut sans cette réintégration par le moyen de la foi.

Il est une troisième manière de voir le rapport entre Église et Israël, qui ne constitue pas une manière de comprendre ce texte, mais un refus de le prendre en compte : la théologie du remplacement<sup>42</sup>, selon laquelle l'Église est une "autre chose", qui prendrait la place d'un Israël rejeté dans le plan de Dieu. Alors les juifs pourraient être sauvés, mais en reniant leur passé et en entrant dans l'Église gentille selon les critères des gentils. Cette idée pouvait se trouver parmi les destinataires de Paul, et Paul veut lui tordre le cou.

## 7 Synthèse et application

Sur la chute des juifs, Paul la présente comme la déchéance par manque de foi d'un statut qui était le leur par héritage.

Cette chute de l'Israël selon la chair fut l'occasion pour les païens d'entrer dans le peuple de Dieu, par la providence de Dieu. Le but n'en était pas la destruction de cet Israël, mais au contraire que l'entrée des païens suscite leur jalousie, et qu'eux-même puissent être réintégrés. Paul, apôtre des païens, travaille en faveur des païens aussi pour que cela serve de témoignage aux juifs, et les païens ont tout à espérer de la réintégration des juifs, et même cette réintégration conduira à l'accomplissement des temps et à la résurrection finale. Ainsi, le dessein de Dieu à l'égard du peuple d'Israël n'est pas terminé, de manière eschatologique ils seront réintégrés dans le peuple de Dieu selon la promesse.

Dans l'intervalle, il est exclu de nourrir des sentiments de supériorité à l'égard des

---

<sup>42</sup>Il arrive que la théologie de l'alliance soit confondue avec cette vision, parce que les deux se reconnaîtront dans l'affirmation que le peuple de Dieu aujourd'hui est l'Église et rien d'autre, mais le rapport entre peuple de l'ancienne et de la nouvelle alliance est très différent, entre remplacement et accomplissement.

juifs incrédules, au contraire leur situation est en même temps un rappel de la grâce reçue par les païens, et en même temps un encouragement à demeurer dans cette bonté, sans quoi la même sévérité de Dieu menace. Et bien entendu, l'antisémitisme *intra* et *extra muros* est absolument exclu pour le chrétien greffé sur la promesse faite à Israël.

Face aux juifs, Paul adopte l'optique de leur faire voir de manière manifeste que les païens sont entrain de recevoir tout ce qui leur a été promis, afin de les pousser à vouloir s'emparer eux-même de ces promesses, en croyant en Jésus de Nazareth comme Messie. Même en petit nombre, les juifs qui croient sont signes de la promesse qui s'attache encore à ce peuple et qui doit se réaliser avant la fin, et ils doivent être accueilli dans l'Église avec la plus grande joie, chacun étant conscient qu'ils y sont à leur place naturelle, que c'est finalement le Messie du peuple juif qui nous a sauvé, que ce sont sont les promesses faites aux juifs dont nous bénéficions, sans que cela crée un statut particulier du juif quant au salut.

Pratiquement, cela réfute toute antinomie entre la mission envers les juifs et la mission envers les païens. La mission envers les juifs est possible et l'on peut s'y consacrer avec une grande assurance, tout en sachant que ses fruits sont aussi un bénéfice pour les païens et une anticipation de la restauration finale de toutes choses. En même temps, se consacrer pleinement à la mission envers les nations ne signifie en rien un mépris du peuple juif, au contraire autant les fruits de cette mission seront éclatant, en nombre et qualité, autant le peuple juif aura matière à émuler la foi des nations.

## Références

- [1] *Bible en français courant, Version révisée 1997*. Société Biblique Française, 1997.
- [2] *La Nouvelle Bible Segond*. Société Biblique Française, 2002.
- [3] BAILLY, M. A. *Abrégé du dictionnaire grec-français*. Hachette, 1901.
- [4] BRAY, G., Ed. *Ancient Christian Commentary on Scripture*, vol. New Testament VI. Intervarsity Press, 1998, pp. 289–296.
- [5] BROCKHAUS, R. *Étude sur l'épître aux Romains*. Editions Bibles et traités chrétiens, Vevey, 1970, pp. 234–250.
- [6] BRUCE, F. F. *L'épître aux Romains*. Farel/Sator, 1986, pp. 172–178.
- [7] CALVIN, J. *Commentaires bibliques - Épître aux Romains*. Kerygma - Farel, 1978, pp. 267–276.
- [8] CHASSANG, A. *Nouveau dictionnaire grec-français*. Garnier Frères, Paris, 1899.
- [9] CRANFIELD, C. E. D. *Romans*. The International Critical Commentary. T. & T. Clark, 1979, pp. 553–572.
- [10] DARBY, J. N. *Exposition de l'épître aux Romains*. Éditions du dépôt de livres et traités chrétiens, Vevey, 1927, pp. 236–250.

- [11] DARBY, J. N. *Traduction de la Bible par J.N. Darby, révisée*. Domaine public, 1975.
- [12] FOURNIER, J.-D. *Sondez les écritures*. Bibles et publications chrétiennes, 1994.
- [13] GODET, F. *Commentaire sur l'épître aux Romains*. Delachaux et Niestlé, 1890, pp. 377–402.
- [14] HODGE, C. *Epistle to the Romans*. Eerdmans Publishing Co., 1951 [1835], pp. 360–371.
- [15] LUTHER, M. *Lectures on Romans*. Westminster Press, 1961, pp. 310–318.
- [16] METZGER, B. M. *A textual commentary on the greek new testament*. United Bible Societies, 1971.
- [17] MOO, D. J. *The Epistle to the Romans*. The New International Commentary on the New Testament. Eerdmans Publishing Co., 1996.
- [18] NESTLE, E., AND ERWIN, N. *Novum Testamentum Graece*, 27 ed. Deutsche Bibelgesellschaft Stuttgart, 2006.
- [19] PRIGENT, P., MARAVAL, P., AND INGELAERE, J.-C. *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*.
- [20] RAHLFS, A., Ed. *Septuaginta*. Württembergische Bibelanstalt, Stuttgart, 1971. Edition électronique préparée par Steve Amato du "Boston Christian Bible Study Resources" .
- [21] SEGOND, L. *Traduction de la Bible par Louis Segond, révisée*. Domaine public, 1910.
- [22] STRONG, J. *Strong's Exhaustive Concordance*. Domaine public, 1890.
- [23] TISCHENDORF, C. *Novum Testamentum Graece, editio octava critica major*. Giesecke and Devrient, Leipzig, 1869-1872.
- [24] WITHERINGTON, B. *Paul's Letter to the Romans*. Eerdmans Publishing Co., 2004, pp. 266–272.